

LIVRET PÉDAGOGIQUE

ÉLÉMENTAIRE · 6^e · 5^e · FAMILIALE à partir de 6 ans



Grandir en musique

Les Tsapluzaires – Compagnie l'Excentrale

La Bête



LE LIVRET PÉDAGOGIQUE

De la salle de classe à la salle de spectacle

Les JM France sont un acteur majeur de l'éducation artistique et culturelle dans le domaine musical. La préparation pédagogique et les actions culturelles sont complémentaires de la programmation et permettent aux enfants une appropriation sensible, émotionnelle et cognitive du spectacle.

Les livrets

Rédigés en collaboration avec les artistes par un comité constitué de conseillers pédagogiques en musique, de professeurs des écoles et de musiciens-intervenants musicologues, les livrets pédagogiques déclinent les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle : rencontrer, connaître, pratiquer.

Ils sont destinés :

- Aux partenaires culturels et aux collectivités pour les informer des contenus du spectacle et de la préparation pédagogique des classes
- Aux pédagogues, enseignants, musiciens intervenants... pour préparer les enfants au spectacle et mener des ateliers en classe
- Aux enfants pour s'approprier l'expérience de l'écoute et du spectacle

Ils se divisent en quatre cahiers (cliquer sur le titre pour accéder à la page)

[Cahier spectacle](#)

[Cahier découverte](#)

[Cahier pratique artistique](#)

[Cahier enfant](#)

Livret téléchargeable sur www.jmfrance.org

Directrice artistique : Anne Torrent | Référente pédagogique : Isabelle Ronzier |
Rédacteur : Gilles Rougeyrolles avec la participation des artistes |
Crédits photos et illustration : couverture © Gérard Lattier, p.3 © Jodie Way, p.4
© l'Excentrale, p.5 © François Thiaucourt

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle de ce livret sans autorisation est interdite en dehors de la préparation aux concerts et spectacles JM France.

Cahier spectacle

LA BÊTE

Deux violons pour quatre pattes



Quelque part dans les forêts du centre de la France, au milieu du XVIII^e siècle, une suite d'attaques mortelles accable les paysans : c'est la panique en Gévaudan, la trouillasse sur la montagne !

Cette bête qui échappe aux armées du Roi, qui est-elle ? Un monstre fantastique, un chien dressé, un complot des uns et des autres ?

Pour tenter d'y voir plus clair, deux colporteurs d'aujourd'hui, armés de leurs instruments à cordes, de leur bagou et d'une série de peintures édifiantes, livrent leur version des faits. On s'y perd, on s'y retrouve, on frissonne et on rit.

Dans leurs bagages, ils charrient aussi des musiques répétées, déformées, réinterprétées, aux côtés des mots, des émotions et du verbe qui fut au commencement. Entre leurs mains, elles reprennent vie au fil d'un récit universel et haut en couleur : celui des pays qui existent et de ceux qui n'existent pas.

Coproduction | Compagnie L'Excentrale / JM France / Fédération des Foyers Ruraux de Lozère

Soutiens | Théâtre Municipal de Châtel-Guyon / CDMDT15

Année de création | 2020

Public | À partir de 6 ans / Séances scolaires : élémentaire, 6^e, 5^e

Durée | 50 min

LES ARTISTES

Les Tsapluzaires – Compagnie l'Excentrale

(Auvergne-Rhône Alpes)

www.lexcentrale.com

D'après le récit et les peintures de Gérard LATTIER

Sur scène

Simon GUY, violon, mandoline, banjo, récit, voix

Romain MAUREL, violon, récit, voix

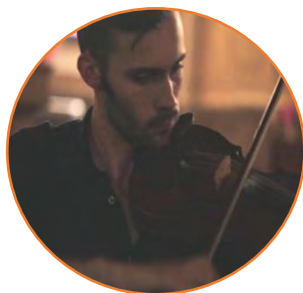
Regard extérieur et aide à la dramaturgie, Jean-Luc GUITTON et Robin VARGOZ

Simon GUY

Simon grandit avec les Beatles, la musique psychédélique et le folk anglo-saxon. En remontant l'arbre généalogique de ces musiques, il découvre les traditions populaires qui deviennent sa langue musicale. En 2012, il crée une émission de radio folk qu'il anime pendant deux ans. Vagabondant entre le trad, la pop et le jazz, il partage la scène de nombreux groupes et musiciens de France et d'Europe. En 2014, il quitte la France pour l'Irlande où il joue dans plusieurs formations *bluegrass* et *old-time*. Il fonde le *string band* Pine Marten et l'ensemble irlandais Navá. De retour en France en 2016, son chemin le mène en Auvergne où il découvre les paysages et violons du Massif central, qu'il adopte comme nouveau territoire d'exploration.



Romain MAUREL



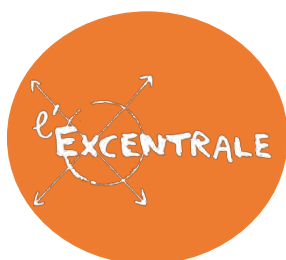
Avec une macération dès l'enfance dans le bain des musiques traditionnelles aux Brayauds (Centre Départemental des Musiques et Danses du Puy-de-Dôme), Romain monte sur scène très jeune. Il fait ses armes en tant que *violoneux de bal* d'un côté et *raconteur d'histoires* de l'autre, avec la compagnie Maurel & Frères.

Fasciné par ce qu'il appelle *l'Infiniment-Ici*, il expérimente depuis une dizaine d'années la musique des mots et le langage de la musique au sein de différents collectifs et compagnies. En 2013, il intègre la direction artistique du collectif l'Auvergne Imaginée/L'Excentrale, entre musiques traditionnelles, free jazz et musique contemporaine. Observateur inlassable des traditions orales, de l'art populaire et de l'art brut, engagé sur la piste des naturalistes et ethnographes auvergnats, il écrit *Les Découvreurs* en 2015. Fasciné par la figure du Diable dans la littérature orale, il écrit *Dernières Nouvelles des Diables* en 2016. Collecteur des « Réveillez » et autres chants de quête nocturnes, il écrit *La Caravane vers l'aube* en 2017. À l'écoute du son des troupeaux du Massif central, il écrit *Dralhas* en 2019.

La Bête de Gérard LATTIER



En 1989, l'écomusée de la Margeride commande une exposition à Gérard Lattier, peintre et conteur nîmois. Ce dernier crée une quarantaine de toiles (gouache marouflée tendue sur socle bois) racontant l'histoire de la bête du Gévaudan. L'exposition, dans sa scénographie originale imaginée par Guy Brun, n'aura jamais lieu. Mais l'œuvre prend un caractère d'utilité publique... Les tableaux ont depuis été exposés une dizaine de fois en France et en Italie. Ils ont fait l'objet d'un film documentaire et d'un livre. L'œuvre de Lattier constitue la manne idéale d'une création qui associe images, musique et arts de la parole, suivant la trame du récit de la Bête avec ses multiples rebondissements.



L'Excentrale / L'Auvergne imaginée

La compagnie L'Auvergne Imaginée fondée en 2003 par André Ricros et Alain Gibert devient l'Excentrale en 2018 sous la direction de Romain Maurel et Clément Gibert.

L'Excentrale est un hommage à ce massif, qui bien que central, s'excentre de plus en plus dans les profondeurs des imaginaires collectifs qui le peuplent, et concentre sans vergogne les excentricités les plus fertiles. Les traditions orales et les environnements sonores composent la carte des sentiers explorés par les artistes de la compagnie, qui, note après note, tracent la partition libre de leurs créations. Du ready-made d'une bourrée ou d'une marche de noces traditionnelles émerge la possibilité d'une œuvre singulière, façonnée dans les matières des cuivres, du violon, de la composition, de l'improvisation libre, de la langue ancienne et d'aujourd'hui, du conte surréaliste et du spontané, de la mémoire, de l'intime et du commun, de tout ce qui est à la fois ici et différent...

QUELQUES SECRETS DE CRÉATION

Entretien avec Simon Guy et Romain Maurel

Comment vous êtes-vous rencontrés ? Comment travaillez-vous ensemble ?



Nous nous sommes rencontrés autour d'une passion commune pour la musique des « violoneux » et un engouement certain pour le détournement d'un imaginaire local. Nous avons créé ensemble le duo Tsapluzaires, qui a donné après un premier album, *Laissez parler les épluchures*, l'envie de monter un spectacle sur la bête du Gévaudan.

Les violoneux étaient les musiciens de noces et de veillées dans le monde paysan du Massif central, depuis l'âge d'or de la lutherie de Mirecourt jusqu'à l'avènement du style musette. Notre duo est né de l'envie d'une relecture personnelle de cette tradition musicale. Le répertoire nous intéresse, mais les questions de matière sonore, de variations libres, de polyphonies modales et du rôle de la parole nous inspirent davantage. Nous composons à deux voix par des citations et des emprunts au répertoire des violoneux, tout en construisant notre propre langage par la conjugaison de nos différentes influences... Nous avons une pratique commune de l'improvisation libre.



Pourquoi un spectacle musical sur la bête du Gévaudan ?



De l'envie de travailler et détourner l'imaginaire local est venue l'évidence de malmener l'histoire de la bête du Gévaudan, véritable légende locale qui terrorisa le pays tout entier. Bien sûr la figure du grand méchant loup n'est pas loin avec ses spécificités propres à chaque pays et territoires et ses questions philosophiques et morales universelles.

C'est également une chouette histoire rebondissante et amusante, de lutte entre des paysans de province et des bourgeois de Paris.

De mon côté, j'avoue que c'est en découvrant le livre *La Bête* de Gérard Lattier que cela m'est apparu comme une évidence. Au fur et à mesure que j'en tournais les pages, je nous imaginai de plus en plus interpréter cette histoire au plateau, avec nos musiques et des projections des tableaux du peintre.

Le thème est relativement souvent traité dans le spectacle vivant vers chez nous, pour une bonne raison : c'est une histoire abracadabrantesque, qui ressemble à un conte fantastique pour enfants, et pourtant c'est un fait historique qui a profondément marqué la mémoire collective du massif.



Comment ce spectacle a-t-il été conçu ?



Nous sommes partis des textes et des tableaux de Gérard Lattier. Nous avons sélectionné ceux qui nous semblaient les plus proches de notre univers. Nous avons ensuite composé le répertoire, certaines pièces à deux, d'autres seuls, en plusieurs séances de travail.



Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de créer pour le jeune public ?

L'histoire de La Bête incarne de nombreux sujets : entre légende locale, monstre de l'imaginaire, injustices sociales, abus du pouvoir, etc. Autant de sujets que nous avons envie de transmettre et confronter au jeune public.

L'histoire de la bête du Gévaudan a tout d'un conte pour enfants ! Les peintures de Gérard Lattier évoquent au premier regard l'enfance et la naïveté. Pourtant s'y cachent des sous-entendus qui soulèvent des problématiques universelles et on ne peut plus contemporaines : celles des gestions de crise !



Au fait, La Bête pour vous, mythe ou réalité ?



Les deux ! À la fois un mythe et une réalité. Une, ou plutôt des bêtes, ont existé sur le territoire du Gévaudan, c'est sûr. L'apparence qu'on lui donne, sa force, sa taille et bien d'autres caractéristiques sont des éléments transmis par la tradition orale, la peur et l'imaginaire collectif.

Même réponse. On ne peut pas nier les morts, on ne peut pas nier la létalité des attaques d'animaux sauvages sur les paysans privés d'armes et de moyens de se défendre au XVIII^e. On est en revanche en droit de suspecter un emballement médiatique déformant, à la faveur d'une contestation des compétences d'un roi qu'on appelait ironiquement « le bien aimé ». Ce qui fut un mystère à cette époque-là, n'en aurait pas été un aujourd'hui. Le clergé étant la seule source d'érudition dans le Gévaudan de 1760, on peut comprendre que le mythe d'une bête inconnue et monstrueuse envoyée par Dieu ou le Diable, ait été plus acceptable qu'un raisonnement appuyé sur les théories des défenseurs de « l'histoire naturelle ».



Cahier découverte

L’AFFICHE*

Le premier contact avec le spectacle

Analyse d’affiche

En amont du spectacle, plusieurs questions peuvent venir animer une séance de réflexion sur le message qu’a voulu transmettre l’illustrateur. Elle peut être associée à un travail en **Arts visuels** et en **Enseignement moral et civique**.

La classe pourra être interrogée sur la place des personnages, mais aussi sur les couleurs, les formes et les symboles utilisés, ainsi que sur les proportions de chaque élément de l’affiche. Les idées qui vont apparaître seront comme des **hypothèses** sur le contenu du spectacle auquel ils assisteront.

Notez-les, car au retour du spectacle, elles pourront être validées ou non, et pourront faire l’objet d’un nouveau débat sur la **lecture d’image** et sur la **vision artistique**. Un **lexique** affinera et enrichira leurs discussions et leurs connaissances en arts visuels.

Selon le cycle d’enseignement, vous pourrez apporter les termes : couleurs froides, chaudes, vives, pâles, primaires, complémentaires, camaïeu, monochrome, nuance, teinte, dégradé, contrasté, équilibre, premier plan, deuxième plan, arrière-plan, forme, informe, ligne, trait, figuratif, abstrait.

* **Affiche en couverture du livret et téléchargeable sur le site des JM France à la page du spectacle**

L’affiche de ce spectacle a été réalisée à partir d’un tableau de Gérard Lattier, auteur du livre qui a inspiré *La Bête* et peintre des illustrations projetées sur scène. On dit de sa peinture qu’elle appartient au courant de l’art naïf, que ses tableaux sont des ex-voto : tableaux peints sur bois inspirés par les croyances populaires.



OUVERTURE SUR LE MONDE

1 | La bête du Gévaudan : psychose collective

En plein XVIII^e siècle sous le règne de Louis XV, la Lozère, l'une des régions les plus reculées de France, vit une peur collective qui déchaîne les passions. La bête du Gévaudan s'attaque à des dizaines de personnes, femmes, enfants le plus souvent, qu'elle tue, entraîne dans les bois, et dévore. Quel est cet animal monstrueux que traquent les chasseurs les plus habiles du royaume ? Les interprétations les plus diverses ont circulé, jetant sur les événements autant d'obscurité que de lumière.



Estampe coloriée, BnF, vers 1765

Une récompense de 6000 livres pour tuer la bête

À Versailles, le roi Louis XV est tenu au courant de « l'affaire » via le chapelain de la reine qui est d'origine gévaudanaise. Il promet une récompense de 6 000 livres (soit mille fois plus que la prime dévolue au chasseur d'un loup ordinaire) à celui qui trucidera la bête. On recourt à des armes et munitions modernes, à des pièges, ainsi qu'à l'empoisonnement, en dispersant des cadavres d'animaux bourrés de noix vomique, riche en strychnine, un poison violent.

Malheureusement les attaques meurtrières sur l'homme continuent. Une nouvelle campagne d'empoisonnement est lancée. Le 19 juin 1767, lors d'une battue, Jean Chastel, « excellent chasseur » qui aurait fait bénir ses balles, abat « un animal de grande taille, ressemblant à un loup » dans un marécage.

L'animal est autopsié par le chirurgien de Saugues qui trouve dans son estomac des os de moutons et une tête de fémur humain. Empaillé, il est emporté pour être montré au roi. À Paris, le célèbre naturaliste Buffon l'examine, malgré les vers et la puanteur, et conclut à « un gros loup » ! L'animal aurait été ensuite enterré dans un jardin à Paris, sans qu'aucun de ses restes ne soit conservé au Muséum.

Descriptions de la Bête, au moment de l'autopsie :

Une bête aux pattes « très puissantes », un pelage brun « avec une raie noire sur le dos », de fortes dents et « une immense langue de 37,8 cm ». Autant d'éléments qui font dire à certains qu'il s'agit « d'un croisement entre un chien de combat descendant des légions romaines, avec une grande tache blanche en forme de cœur caractéristique, et un loup ».

L'histoire de la Bête nous plonge dans les enjeux politiques et sociaux de l'époque, qui transparaissent en filigrane tout au long de cette « affaire ». C'est une vraie chronique sociale de la période qui prélude à la Révolution Française. On sent « bouillir la marmite » à travers les péripéties des différents chasseurs qui ont tenté de tuer la Bête (entre ceux du Roi notamment et les Chastel, gens du pays emprisonnés pour avoir nargué les chasseurs du roi).

Ressources complémentaires

Livres

José Féron Romano, *La bête du Gévaudan*, Le livre de poche jeunesse, août 2008, à partir de 9 ans.

En 1763, le Gévaudan est ravagé par la terreur : une bête mystérieuse égorge et tue femmes, enfants et vieillards... Histoire romancée mais fidèle.

2 | GÉRARD LATTIER¹

Quelques toiles et textes du peintre conteur qui ont inspiré le spectacle

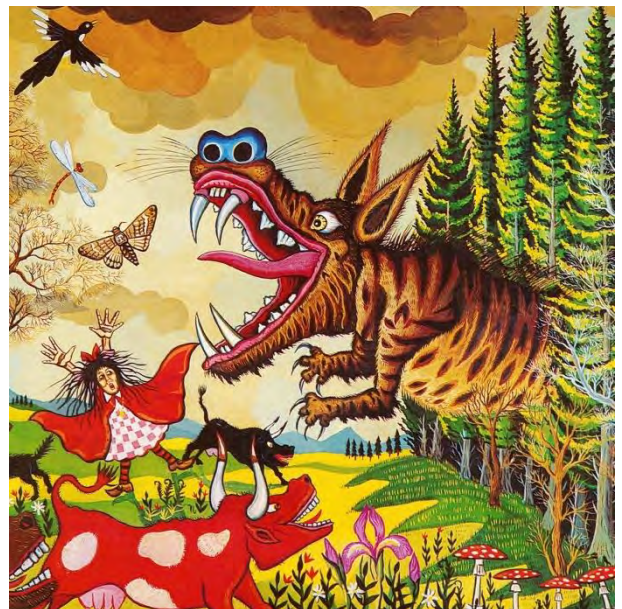


L'histoire se passe il y a 200 ans dans nos montagnes du centre de la France. Dans ces pays couverts de noires forêts, coupés de sognes* et battus par la burle*.

* Les sognes et la burle sont des vents qui soufflent sur le Gévaudan.

Pour la première fois, le 1^{er} juin 1764, apparait LA BÊTE ! Elle attaque une vachère de vingt ans près de Langogne, ses vaches la défendent, elle s'en tire avec les habits déchirés...

Et elle va tuer LA BÊTE, elle va tuer pendant trois ans ! Plus de 100 petits enfants, garçons et fillettes ! On les retrouve décapités, rousigués, en morceau ! C'EST LA TROUILLASSE SUR LA MONTAGNE !!!



¹ Gérard Lattier, *La Bête*, Éditions de Candide, 1996

LA BÊTE, elle se fait de plus en plus familière ! Elle joue à guetter les gens, elle rentre dans les villages. Elle regarde par la fenêtre des maisons quand la nuit tombe.

LA MUSIQUE DU SPECTACLE

Compositions originales de Simon Guy et Romain Maurel à partir de mélodies anonymes issues de la tradition orale d'Auvergne et du Limousin.

INSTRUMENTS

Si les artistes du spectacle sont d'abord des « racleurs de cordes », autre nom populaire donné aux violoneux, ils en pincent pour d'autres cordes, banjo et mandoline.

Comme le violon, ces instruments de la famille des cordes pincées voyagent dans les besaces des colporteurs de musiques populaires, porteurs de métissages.



Le violon

Instrument à quatre cordes frottées par un archet, le plus aigu de la famille qu'il forme avec l'alto, le violoncelle et la contrebasse. Il est fabriqué à partir de différents bois choisis pour leurs qualités acoustiques et physiques. Cet instrument est joué aussi bien dans les musiques savantes que populaires.

En Auvergne et Limousin, le violon se répand dans les campagnes au XVII^e siècle. Le violoneux est un colporteur de musique et de danse, il passe de village en village pour animer les fêtes et les veillées. Beaucoup d'entre eux jouent des violons fabriqués à Mirecourt dans les Vosges, arrivés en Auvergne grâce au développement des voies ferrées au XIX^e siècle.



La mandoline

Instrument de musique à cordes pincées originaire d'Italie, la mandoline est un petit luth à manche court joué en musique classique, folklorique et traditionnelle.

Très répandu dans les pays méditerranéens, on l'identifie en particulier à l'accompagnement de la chanson napolitaine.



Le banjo

Instrument à quatre ou cinq cordes métalliques pincées par un plectre, le banjo est dérivé du luth ouest-africain apporté par les esclaves aux États-Unis. Il a pris sa forme actuelle vers 1830 dans les communautés afro-américaines.

Au XVII^e siècle, les esclaves bricolaient des instruments avec ce qui leur tombait sous la main : manche à balai et vieille casserole.

Ressources complémentaires

CD

Les Tsapluzaires, disque produit par les artistes du spectacle. Le titre *Tsapluzaire* fait entendre « quelques copeaux de musiques enregistrées à force de discussions à violons rompus »

Cahier pratique artistique

ECOUTE

La Bête, et si c'était...

[Cliquer](#)



À écouter sur www.jmfrance.org à la page du spectacle

Auteurs-compositeurs Simon Guy et Romain Maurel

Style récit mis en voix, en son et en musique

Formation voix parlées/chantées et instruments à cordes

Interprètes Simon GUY et Romain MAUREL, voix, violon et autres cordes

Découverte et appropriation de l'œuvre par l'écoute

Les différentes écoutes sont au service de compétences musicales à acquérir en classe. L'adulte note au tableau toutes les remarques faites par les enfants qui permettront de réaliser un *musicogramme* (transcription graphique de l'œuvre).

1 – Je découvre : écoute active sur le ressenti, sur les émotions, sur la narration

À l'issue d'une première écoute, recueillir le ressenti des élèves, puis compléter par de nouvelles écoutes pour aboutir à une compréhension du morceau la plus fine possible autour de notions musicales simples :

Caractère général : triste / gai / sombre / mystérieux / répétitif / reposant / relaxant / stressant / oppressant / dynamique / joyeux...

Couleurs/nuance : musique forte / douce / vive / tendre...

Tempo/rythme : régulier / irrégulier / calme / lent / rapide ...

Mélodie : consonante / dissonante / cacophonique / mélodieuse / populaire / envoûtante...

Paroles : chantées / parlées / parlées en rythme / slamées

2 – J'analyse : quelle est la forme de la musique ?

Plusieurs écoutes sont nécessaires :

1^{ère} écoute - Reconnaissance des timbres

Qu'est-ce que j'entends ? Des voix ? Des instruments ?

Une seule voix ? Plusieurs voix ?

Voix de femme ? Voix d'homme ? Ensemble ? L'une après l'autre ?

Que des voix ? Que des instruments ? Des voix et des instruments ?

Instruments à vent ? À cordes ? À percussions ? Quels instruments ?

2^e écoute - Repérage du (des) thème(s) mélodique(s)

Lever la main à chaque fois que l'on entend revenir le même thème mélodique. Le chanter dans sa tête, puis à voix haute. Le danser avec la main et avec le corps. Pourrait-on danser sur la mélodie ?

3^e écoute - Reconnaissance de la forme musicale

Qui joue la mélodie ? La voix de l'homme, la voix de la femme ? L'instrument 1, l'instrument 2 ?

Quelle voix et quel instrument à quel moment ? Voix parlée(s) ou chantées ? Avec accompagnement d'un instrument, de plusieurs instruments ?

Qui joue l'accompagnement ? Un instrument ? Lequel ? Quand ? Une voix, les voix ? Quand ?

Comment est jouée la mélodie qui sert de pause musicale ?

3 – Je vérifie

Le **musicogramme** classe tous les éléments entendus dans le morceau en fonction du temps :

- Les entrées des voix et des instruments
- La structure : introduction, successions, coda
- Le rôle de chaque voix et de chaque instrument : chant, récit, ostinato rythmique, accompagnement
- Les modes de jeu de la voix : parlé ou chanté, slamée ou récitée, mélodique ou rythmique

Temps	Instrument	Voix	
		Voix 1	Voix 2
00'00	Introduction : ostinato mélodique et rythmique Le violon joué en faisant sauter l'archet*	Duo de voix parlées : La bête, si c'était ...	
00'05		Un homme qui se prend pour un loup. Un loup qui se prend pour un homme.	Non !!!!!
00'08			Non !!!!!
00'22	Mélodie de type polka traditionnelle (forme AABB) Duo de violons : Un violon joue la mélodie à la façon d'un « débutant » Un violon joue l'ostinato rythmique d'accompagnement toujours en faisant sauter l'archet*	Et si c'était...le loup garou	
00'38	Nouveau ostinato rythmique plus agressif que le 1 ^e .	Et si c'était un chien ou quelque bête féroce dressée à obéir et à tuer...	
00'50			...ou un être hybride né d'un accouplement monstrueux et venu du fond des temps ...
00'55	Autre ostinato plus doux et compatissant avec l'histoire qui nous est contée. Le violon est joué en pizzicato** avec les doigts.		...ou un pauvre singe d'Afrique égaré sur la Margeride dans le froid et l'hiver.
01'08	L'ostinato s'arrête	Duo de voix parlées : Ou alors !!!	
			Un monstre extraterrestre oublié par les martiens.
		A l'heure qu'il est, ils doivent être encore en train de chercher.	
01'15	Bruits bizarres faits avec les voix et les violons...		
01'34		Fin	

CHANT

La complainte de la Bête

[Cliquer](#)



À écouter sur www.jmfrance.org à la page du spectacle

Pratique vocale pour le développement du chant choral à l'école*

Se préparer à apprendre un chant

→ L'enseignant(e)

- S'approprier parfaitement le chant pour être capable de le restituer et d'en reprendre n'importe quelle phrase au pied levé
- Repérer les difficultés de texte, de mélodie, de rythme
- Prévoir le découpage pour l'apprentissage des points les plus délicats

→ L'élève

La séance de chant commence par des exercices de préparation tant physique et sensorielle que psychologique. Cette phase préparatoire demande quelques minutes, elle doit rester ludique sans différer trop longtemps le moment de chanter. Elle se fait en plusieurs étapes :

- 1) Quelques exercices d'étirements, de décontraction, de contrôle de son ancrage sur le sol (buste droit, sans raideur), dans le silence et l'attention dirigée vers le chef de chœur
- 2) Exercices de respiration.
- 3) Vocalises simples.

Quelques-uns de ces exercices peuvent être repris entre les chants pour se détendre, se concentrer ou se repositionner. On vise l'appropriation durable par les élèves d'une série d'attitudes propices au chant.

Apprendre un chant

Apprentissage par imitation : l'enseignant propose chaque phrase musicale l'une après l'autre, le groupe la reproduit en imitant le modèle vocal donné.

Apprentissage par observation et imprégnation :

- Écouter plusieurs fois la chanson
- Mémoriser la mélodie
- Repérer les mots
- Apprendre les paroles en parlé/rythmé, identifier les syllabes, répéter pour s'imprégner
- Placer les paroles sur la mélodie.

Attention, certains couplets sont parlés (les 5, 6, 7 et 10)

* Circulaire d'application : [cliquer sur le lien](#)

PROJETS DE CLASSE

Le violon populaire et l'oralité Du Ce1 au Cm2

Déroulé de l'atelier

- Présentation du violon, de son histoire et de son fonctionnement.
- Qu'est-ce que le violon populaire ? Discussion autour de l'instrument et de la notion de violon populaire.
- Découverte de plusieurs "styles" de violon populaire : expérimentation des pulsations et des accents rythmiques avec les mains et les pieds.
- Écoute d'airs de musique populaire collectés, découverte de différentes "versions" d'une même chanson, d'une même mélodie ou d'une même histoire.
- Découverte de l'improvisation libre avec le violon. Jeu d'improvisation et peinture sonore en groupe.

Objectifs pédagogiques de l'atelier

- Découverte de plusieurs "styles" de violon populaire.
- Initiation à la notion de transmission orale.
- Apprentissage ludique du détournement d'instrument et de la notion de timbre.
- Initiation à la notion d'improvisation libre et de matière sonore.

Détournement et écriture d'une chanson traditionnelle Du Cm2 à la 5^e

Déroulé de l'atelier

Initiation à la notion de transmission orale : écoute d'airs de musique populaire collectés, découverte de différentes versions d'une même chanson ou d'une même histoire.

Écriture guidée en petits groupes d'une chanson sur la Bête proposant une version personnelle de l'histoire sur le modèle de *La Complainte du Gévaudan*. Le texte peut s'inspirer ou non de l'époque actuelle, de l'histoire locale ou collective, des correspondances entre la Bête du XVIII^e siècle et nos Bêtes contemporaines.

Objectifs pédagogiques de l'atelier

- Découverte des notions d'oralité, de transmission et de leurs enjeux
- Appropriation d'un texte de manière ludique et détournement d'une histoire ou d'une légende
- Déploiement d'une histoire dans le temps avec changement d'époque, de lieu, de contexte, etc.

Découverte de l'occitan

Cycle 3 (CM2/6^e/5^e)

Objectif pédagogique de l'atelier

Se familiariser avec une langue régionale par la découverte d'une langue d'origine latine².

Déroulé de l'atelier

Pour appréhender cette langue inconnue, les élèves sont invités à l'écouter et à la lire pour en saisir le sens, par petits groupes ou en classe entière. La traduction n'est en aucun cas détaillée. Dans ce processus d'initiation, il s'agit uniquement de dégager les grandes lignes du texte.

1. Écoute d'un ou des quatre textes

Les élèves s'imprègnent à l'oreille de l'occitan. L'adulte recueille les mots et les phrases repérés et les note au tableau pour débayer le terrain de la compréhension.

2. Écoute avec le texte occitan sous les yeux

Les élèves se rendent compte des spécificités de cette graphie/phonie particulière en cherchant à en comprendre le sens. Ils affinent la traduction en reconnaissant les mots proches du français.

3. Lecture de mots

Les élèves lisent certains passages choisis par l'enseignant, en imitant les lectures audio. L'imprégnation de la langue se fait par sa musicalité en prenant appui sur le sens

Texte 1 :

Lo país



Imaginat-z-vos Gavaudan i a un pauc mai de dos cents ans. Siam dins un dei endreits mai perduts d'Euròpa. Son territòri representa a pauc près l'actuala Lozèra... Dins la prima de 1764, pròchi Langònha, de pastres son atacats per un lop que vagabonda dins lo país de Gavaudan e de Velai ; a la fin de junh, una joïna pastressa es tuiada e a mitat devorada...

Texte 2 :

L'afar de la Bèstia



Dins tot lo reiaume e a l'estrangièr, « l'afar de la Bèstia » fasiá la una dei gazetas e lei convèrsas tant dau pòble que dei salons. Lei fuèlhas de colportatge contan de retrachs fantasierós, mostrós, e sagnós tot-plen, de la devoraira. Lo rei Loïs XV ne'n voliá finir... Finalament lo 19 de junh de 1767, dins lo bòsc de la Tenazeira, Joan Chastel, de la Besseira, tuia un lobatàs. Aquela Bèstia es la bòna, o la darnièra, puèi que d'ara-endavans, « la Bèstia manja pas pus lo mon ». Lei chaples son acabats. Tot es en plaça per que lo silenci se fague e que lo Mite nasque...

Texte 3 :

L'ample d'un mite



De la Bèstia de Gavaudan s'es dich e escrich qu'èra una ièna, o un mostre nascut de crosaments inabituaus entre de bèstias fèras. Aquelei que la veguèron ne fan de descripcions onte la terror e leis imatges venguts deis arquetipes legendaris dei paurs païsanas, se mèsclan ambé lo testimoniatge objectiu. De tot biais, dos lops (o puslèu dos grops de lops) foguèron sols tuiats, e pròche lei victimas foguèron relevadas ren que de piadas de lops.

² Issu d'une déformation progressive du latin et donc influencé par cette langue, l'occitan est considéré comme une langue romane.



Texte 4 :

La Bèstia de Gavaudan

La « *Bèstia de Gavaudan* » deu èsser una de las mai extraordinàrias istòrias de nòstre país. A l'epòca de Loís XV, de 1764 a 1767, una « bèstia » ferotja faguèt mai d'un centenat de victimas, mai que mai filhas e drollets. Tot comencèt en junh de 1764 en Gavaudan (actual departament de Losèra), una filha de quatorze ans foguèt la primièra victima, puèi quelques meses apuèi n'i aguèt tres, quatre, cinc... Lo capitani Duhamel e cinquanta-sièis dragons donèron la caça a la bèstia. Es aquí que lo comportament de l'animal venguèt estranh, se los dragons fasián una batuda al nòrd, la bèstia tuava qualque pastre a l'èst, e se los dragons èran a l'èst, lo crimi se fasiá al nòrd. Davant aquel fracàs, lo rei faguèt donar l'armada e venguèron quelques 20 000 caçaires...

Sens resulta. Se disiá que deviá èsser lo diable el meteís. Enfin en setembre de 1765 un loperàs foguèt tuat e mandat a París... Lo país tornèt polsar. Èra la fin de la cachavièlha... Tres meses aprèp, i aguèt maitas victimas, la bèstia èra pas mòrta e veniá legenda.

Las reviradas / Les traductions : une fois les traductions écrites, comparer avec les traductions originales. Observer et analyser les similitudes et les variations.

Texte 1 · Le pays de la Bête

Imaginez-vous Gévaudan il y a un peu plus de 200 ans.
Nous sommes dans un des coins les plus perdus d'Europe.
Ce territoire représente à peu près la Lozère actuelle.

Au printemps 1764, près de Langogne, des bergers sont attaqués par un loup qui vagabondait dans le pays de Gévaudan et de Velay ; à la fin du mois de Juin, une jeune bergère est tuée et à moitié dévorée.

Texte 2 · L'affaire de la bête

Dans tout le royaume et à l'étranger, « l'affaire de la bête » faisait la une des gazettes et se retrouvait dans toutes les conversations : celles du peuple et des salons. Les feuilles des colporteurs contaient des récits fantaisistes, monstrueux, saignants à souhait, au sujet de la bête carnassière. Le roi Louis XV voulait en finir. Finalement, le 19 juin 1767, dans le bois de Tenazzyne, Jean Chastel, de la Bessières, tua un très gros loup. Cette bête est la bonne, ou en tout cas la dernière, puisque désormais, « la Bête ne mange plus personne ». Les massacres sont terminés. Tout est en place pour que le silence se fasse et que naisse le mythe.

Texte 3 · L'ampleur du mythe

Au sujet de la bête du Gévaudan, on a dit et écrit qu'il s'agissait d'une hyène, ou d'un monstre né de croisements inhabituels entre des bêtes sauvages. Ceux qui l'aperçurent en font une description où la terreur et les images venues tout droit des modèles légendaires des peurs paysannes, se mêlent au témoignage objectif.

Dans tous les cas, deux loups (ou plutôt deux gros loups) furent tués, et près des victimes on ne remarqua rien d'autre que des traces de pattes de loup dans la neige.

Texte 4 · La « Bête du Gévaudan »

La « Bête du Gévaudan » doit être une des plus extraordinaires histoires de notre pays.

A l'époque de Louis XV, de 1764 à 1767, une « bête » féroce fit plus d'une centaine de victimes, surtout des filles et des enfants. Tout commença en juin 1764 en Gévaudan (l'actuel département de la Lozère), une fille de 14 ans fut la 1^{re} victime, puis, quelques mois après, il y en eut 3, 4, 5... Le capitaine Duhamel et 56 Dragons lancèrent la chasse à la bête. C'est là que le comportement de l'animal devint étrange, si les dragons faisaient une battue au nord, la bête tuait quelques berges à l'est, et si les Dragons étaient à l'est, le crime se produisait dans le nord. Devant un tel fracas, le roi fit intervenir l'armée et arrivèrent quelques 20 000 chasseurs.

Sans résultat.

Il se disait que cela devait être le diable en personne.

Enfin, en septembre 1765, un très gros loup fut tué et envoyé à Paris...

Le pays respira à nouveau. C'était la fin du calvaire...

Trois mois après, il y eut plusieurs victimes, la bête n'était pas morte et devint une légende.

Ressources complémentaires

Livres

Antoine Guillopé, *Loup noir*, Les albums Casterman, Casterman, 2019

Il fait froid, l'orée du bois se dessine en ombre chinoise sur fond de nuit. Le loup guette, il rôde. Le garçon presse le pas ? Le loup surgit, il bondit... Une histoire pour trembler au fond du lit...

Exploitation du livre : fiches pédagogiques ([un projet d'écriture en cycle 2 et cycle 3](#) - [Exploitation pluridisciplinaire](#)) - [Dossier pédagogique cycle 2](#) - [Fiches pédagogiques \(analyse et propositions d'actions\)](#)

PROJETS D'ACTION CULTURELLE

Aller plus loin dans la musique avec les JM France



Différents types de projets

Toujours imaginés en lien direct avec le spectacle, les projets d'action culturelle des JM France complètent l'expérience de spectateur des élèves et les initient à une pratique musicale collective transmise par des professionnels.

Selon les spectacles, ces projets couvrent plusieurs thématiques (citoyenneté et vivre-ensemble, nature et environnement, langues et langages, culture des arts, découverte du monde...) et différentes pratiques musicales (pratique vocale, écriture de textes, danse et mouvement, découverte des instruments, pratique instrumentale, lutherie sauvage...).



Plusieurs formats

Ateliers de sensibilisation : séances ponctuelles (de 1h à 3h) accompagnant le concert, en amont ou en aval des représentations.

De 1h
à 3h

Parcours d'initiation : ateliers plus approfondis (de 3h à 10h), découpés en séquences, sur une journée ou une semaine, permettant une première expérience artistique collective, autour d'un thème ou d'une pratique musicale.

De 3h à
10h

De 2 semaines
à 2 ans

Parcours suivi : projet sur la durée associant des interventions artistiques extérieures et une reprise de pratiques par les enseignants ou les musiciens intervenants. Ce type de parcours peut être couplé à une résidence d'artiste et déboucher sur une restitution collective, selon la nature de chaque projet.

Masterclass : intervention en conservatoire pour des élèves suivant un cursus musical.

Formations pour les enseignants : transmission d'une pratique spécifique (direction de chorale, percussions corporelles, apprentissage de répertoires d'esthétiques diverses) en lien étroit avec le spectacle et l'équipe artistique.



Comment faire ?

Si vous êtes intéressés pour mener un projet d'éducation artistique et culturelle autour d'un spectacle JM France, prenez contact avec votre délégation locale pour vous renseigner.

Ces ateliers peuvent être menés soit par les artistes du spectacle, soit par des musiciens intervenants locaux.

Pour connaître les thématiques et pratiques musicales développés en ateliers pour chaque spectacle, consultez la brochure ou le site internet.

Pour plus d'informations sur l'action culturelle aux JM contactez Elena Garry à l'Union nationale egarry@jmfrance.org / 01 44 61 86 79

Cahier enfant



ÉCOUTER

La bête si c'était...

Quels instruments et voix reconnais-tu ?

- Une voix de femme qui chante, une voix d'homme qui parle
- Une seule voix d'homme qui chante
- Deux voix d'hommes qui parlent en rythme avec la musique
- Des instruments à cordes qui jouent des sons discordants
- Des instruments à cordes qui jouent des sons doux et calmes



Écoute les paroles

Écris les mots que tu retiens à la 1^{ère} écoute

.....

Écris les mots que tu retiens à la 2^e écoute

.....

Écris un petit texte avec les mots que tu as retenus

.....

.....

.....

Écoute la musique et exprime-toi

1^{ère} écoute : décris ce que tu entends

.....

.....

.....

.....

2^e écoute : décris tes émotions

.....

.....

.....

.....

3^e écoute : décris l'histoire que tu imagines

.....

.....

.....

.....



MÉMORISER

Quel spectacle ?

À quelle date ?

Dans quelle ville ?

Colle ici ton ticket du spectacle

Dans quelle salle ?

Quel est le personnage central ?

- Un lion
- Un loup
- Un renard

Dans quelle région de France ?

- Auvergne
- Alsace
- Normandie

À quelle époque se situe l'histoire ?

- Au Moyen Âge
- Aujourd'hui
- Juste avant la Révolution Française

Quelle est la formation musicale ?

- Duo de clarinettes
- Duo de guitares
- Duo de violons

QUIZ

Raconte ce que tu as vu et ce que tu as aimé pendant le spectacle



DESSINE LA BÊTE DE TON IMAGINATION



VIVRE LE SPECTACLE



À L'ÉCOLE

- Je regarde des vidéos et des photos
- Je découvre l'affiche
- Je me renseigne sur la musique et les instruments
- Je chante et j'écoute
- Je rencontre les artistes et je participe à des ateliers



PENDANT

- Bien assis
- Oreilles et yeux grand ouverts
- À l'écoute des artistes
- Joie de découvrir, de rêver, de s'émerveiller, d'applaudir à la fin



AVANT

- Toilette
- Chewing-gum
- Portable



APRÈS

- Je partage ce que j'ai vécu avec ma famille et mes amis
- Je remplis la fiche mémoire
- Je colle le billet du spectacle dans le cahier



LES JM FRANCE

Depuis 75 ans, les JM France, association reconnue d'utilité publique, œuvrent pour l'accès à la musique de tous les enfants et jeunes, prioritairement issus de territoires éloignés ou moins favorisés.



Valeurs

- Égalité d'accès à la musique
- Engagement citoyen
- Ouverture au monde

Mission

Offrir au plus grand nombre d'enfants et de jeunes, de 3 à 18 ans, une première expérience musicale forte, conviviale et de qualité pour les sensibiliser à toutes les musiques (actuelles, classiques, du monde), les ouvrir aux pratiques collectives et les aider à grandir en citoyens.

Action

- Les JM France proposent chaque année une cinquantaine de spectacles ouverts à tous les genres musicaux : un moment de découverte où les enfants rencontrent artistes et techniciens et vivent l'émotion procurée par le spectacle vivant.
- Des ateliers font le lien avec le temps du spectacle. Sous forme de pratique collective, ils sont modulables selon les besoins de chaque partenaire.

Un réseau national



Élèves au concert



Programme national signé entre les JM France et les ministères de l'éducation nationale et de la culture pour développer l'action musicale auprès des élèves, du primaire au lycée.